

LÉO FERRÉ CE SOIR A NANTES

« Ne m'appellez pas maître... appelez-moi élève ! »

SAINT-NAZAIRE. — « Vous savez, le chef d'orchestre est fait pour battre la mesure. Il n'apprend rien à personne. Alors moi, je leur dis, je vais essayer de vous faire jouer ce qui n'est pas écrit. C'est à dire l'amour... » Quelques heures avant d'entrer en scène, Léo Ferré me parle de son nouveau spectacle qui tourne actuellement dans l'Ouest (1). Pendant plus de trois heures, accompagné de l'orchestre symphonique de Lorient, Ferré chante, dirige ses chansons, des œuvres instrumentales de lui-même et de son grand ami Ludwig, Ludwig van Beethoven...

« C'est un spectacle qui est différent de ce que je fais habituellement. Il me faut beaucoup plus d'attention dans ce que je fais parce que je ne suis plus seul sur scène. Et ça c'est important parce que j'ai tellement l'habitude de travailler avec la musique enregistrée et le piano. » Quel plaisir de se retrouver chef d'un orchestre symphonique pour celui à qui « on l'interdit toujours ». Il ressent cela comme une des grandes injustices dans sa vie : « Les gens installés, les chefs d'orchestre titulaires, il faudrait bien qu'ils veuillent laisser la place un certain moment et ils ne veulent pas, bien sûr. »

Amener les jeunes à la musique

Et pourtant, il a fait ses « preuves »,... cela remonte à 1975, à l'époque du « Ferré muet ». « Je suis resté un mois, c'est-à-dire pour 25 représentations au mois de novembre 1975 au palais des congrès à Paris, dans une salle de 3 700 places. Moi, j'étais connu avec la chanson et j'ai imaginé un moment — pas trop parce que cela me foutait le noir — qu'ils auraient pu ne pas venir en disant « Oh, la musique, ça va bien, nous irons voir Ferré une autre fois ». Mais ils sont tous venus, et c'était pratiquement plein tout le temps ! »

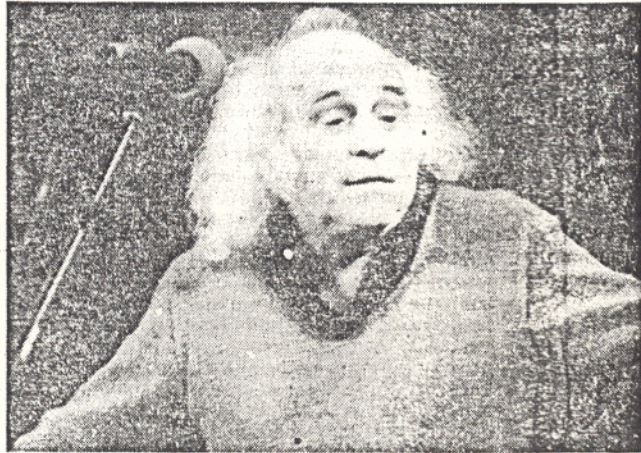
C'était le concert de la main gauche de Ravel et,

dans l'orchestre, se trouvait un jeune contre-bassiste, Jean-Michel Collot. Aujourd'hui, il est professeur au conservatoire de Lorient et à la tête de l'orchestre symphonique lorientais. C'est lui qui a proposé à Ferré ce spectacle tout à fait extraordinaire...

Mais revenons encore un peu en 1975 : le concert de Ravel fut enregistré et 7 500 disques vendus en un mois. « Pas énorme », se dit Léo Ferré, chanteur de variétés où un tel chiffre fait sourire... jusqu'au jour où il apprit que le même concert, enregistré avec Boulez et l'orchestre philharmonique de New York n'a trouvé que 2 500 acheteurs en France. « Alors là, j'ai compris qu'il n'y a pas le public pour cela en France. » Sauf quand c'est la vedette qui tient la baguette ? Une vedette qui ne veut pas en être une, mais qui ne cache pas sa fierté : « Depuis le temps qu'on fait des concerts, mettons 150 ans, quel est le chef d'orchestre qui a rempli pendant un mois une salle de 3 700 places ? Des gens qui me connaissent, surtout des jeunes, sont venus. Je les ai amenés à la musique. »

L'école du cœur

« La musique dans la rue » : cet appel résonne dans une de ses plus belles chansons — Muss es sein, es muss sein (« Cela doit-il être, cela est », Beetho-



ven) — Je me tue à le dire, la musique dans la rue, cela fait dix ans que je le dis. C'est M. Lang qui le dit maintenant, alors on cite les auteurs quand même, non ? Remarquez, je dis ça en plaisantant... »

Vraiment ? Et là, est-ce pour plaisanter que vous dites : « Les gens qui sont au pouvoir dans la culture, il faudrait les envoyer à l'école, à l'école du cœur d'abord... »

Léo Ferré qui, enfant, chantait dans l'église à Monaco, ne pouvait être autre chose que musicien. « Même tout jeune, mais je ne le savais pas. Je croyais que tout le monde était musicien, parce que tout le monde riait, tout le monde marchait, tout le monde mangeait. Et quand je me suis rendu compte que je n'étais pas comme tout le monde je me suis caché... l'artiste lorsqu'il n'est pas reconnu, lorsqu'il n'est pas installé dans ses œuvres comme un comptable dans son cabinet de comptable, c'est un malandrin, c'est le clown, quoi. » Si les débuts étaient difficiles, Léo Ferré reconnaît qu'aujourd'hui il

vit de ce qu'il fait : « Alors évidemment, je suis libre de refuser des choses qu'on me propose. Seulement, la différence avec les autres c'est que moi au début aussi je refusais... »

Aujourd'hui, sur scène, avec ses cinquante musiciens, Léo Ferré dirige l'orchestre et chante en même temps : rien ne peut l'arrêter, ce jeune homme de 68 ans. « C'est une chose que je sais faire, mais un peu malgré moi. J'ai pas été à l'école pour apprendre ça. » Modeste, Léo Ferré ? « Il y en a qui m'appellent maître. A ceux-là je dis : appelez-moi élève, car je n'ai jamais fini d'apprendre. »

Tiens, en fait : je ne l'ai pas vu, le Léo agressif, le Ferré qui bouffe du journaliste, j'ai vu un grand bonhomme sincère et gentil, génial, sans doute et tellement content de faire ce qu'il fait...

(1) Nantes le 23 janvier, Rouen le 25.

Propos recueillis
par Andrea KLOSE